



UNITÉ EN DIVERSITÉ

Le concours international d'essais

L'image d'un 'petit homme' dans la littérature russe et française du XIXe siècle (d'après les oeuvres de Fiodor Dostoïevski, Anton Tchekhov, Honoré de Balzac, Victor Hugo, Émile Zola – au choix)

“MON GRAND PETIT HOMME...”

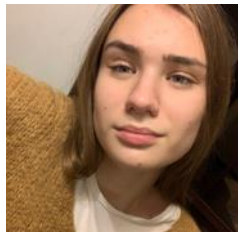
ESSAI COLLECTIF

Faculté de la langue française de l'Université linguistique d'État de Moscou(MGLU)

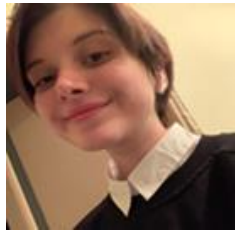
Écrit par l'équipe d'étudiants (2-me année) :



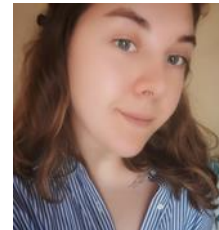
Bindassov Simon



Chestopalova Sophie



Firsenkova Sophie



Sitkina Pauline



Enseignant : Sourkov Alexandre Borissovitch

- le confinement sémantique de l'adjectif „petit” ne serait pas facile à mettre en oeuvre à cause d'une étonnante multitude de nuances; bien avant les écrivains de référence, avec leurs *petits hommes*, nous pouvons trouver cet attribut dans les chansons, les poèmes et les oeuvres littéraires en prose(Charles Perrault, Pierre Jean Béranger), sans parler des contemporains comme Alphonse Daudet („Le Petit Chose”); être un petit homme, c'est quoi ? être petit ? de petite taille? mener une existence minable? être un SDF ?être courbé sous les vicissitudes de la vie ?être un petit écrivain plein de bijoux spirituels ?et le PETIT paysan, quel est ce métier ?

- chez Dostoyevski les *petits hommes* sont les personnes qui ne sont pas au-dessus du milieu de l'échelle sociale, qui subissent un lourd poids de l'oppression et souvent de l'humiliation, hors, souvent elles ne chutent pas dans les bas-fonds et continuent à suivre leur chemin et gardent intacts dans leurs âmes les feux de bonté, miséricorde et bienveillance envers les proches, leurs confrères; la vraie valeur humaine, la grandeur de l'âme, la hauteur de son aspiration vers le Dieu est beaucoup plus forte et frappante dans une situation basse, en bas, en marge de la vie; vivre pour un manteau c'est trop primitif pour ne pas être honteux : pour l'homme tout comme pour la société ;

- dans une foule impressionnante des „Misérables” de Victor Hugo nous avons choisi un enfant, Gavroche, un „petit homme”: *petit* par son petit âge et *homme*, car il gagne tout seul son humble pain, aide les moins âgés et meurt en héros parmi les *hommes* „ sur une barricade au milieu des pavés...”(V.Hugo) pour la cause de la Révolution; une autre personne incontournable dans notre essai c'est La Grande Nanon sortie sous la plume de Balzac qui a écrit „Eugénie Grandet “. Quand nous parlons de la vie des petits gens, c'est toujours le nom du **Créateur** qui nous vient à l'esprit: c'est LUI qui les a **créés** pour quelque chose, pour une destination quelconque ! Honoré de Balzac sur une seule page le mentionne deux fois:„... la seule **créature** humaine capable d'accepter le despotisme de son maître.” et „ ...une **créature** femelle taillée en Hercule.”

– le thème du „petit homme” de l'alignée Hugo-Balzac-Dostoïevski a continué à émouvoir les hommes de lettres au siècle suivant avec les deux exemples de notre choix: *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry et *Philia Le Bon* du célèbre poète russe Nikolai Roubtsov (traduit en français par notre professeur)

INTRODUCTION

L'infiniment petit a un orgueil infiniment grand.(Voltaire)

Le Petit Poucet et Le Petit Chaperon Rouge, Le Petit Soldat de plomb et „le petit idiot”, „ bon petit roi” de Béranger et *Le petit homme* de Dalida, en plus *Petit Papa Noël* et *Le Petit Chose* d'Alphonse Daudet, sans oublier le grand Petit Paysan (l'élevage d'une bonne vingtaine de boeufs, en Limousin, par exemple), enfin Rolland Petit et (tout récemment !) Amadine Petit, et nous en passons. Vraiment, il faut bien se pencher sur le sujet pour voir au juste *un petit homme*. N'avoir aucune ambition, se contenter de peu de choses, voire, d'un minimum vital, ou même moins? Quels sont les rapports entre un petit et un grand homme ? La vraie valeur humaine, la grandeur de l'âme, la hauteur de son aspiration vers le Dieu se verrait-elle beaucoup plus forte et frappante dans une situation basse, en bas, en marge de la vie? Nombre de questions ! Mais allons droit au fait ! Au thème de notre essai.

L'image du petit homme dans la littérature française serait un portrait généralisé ou synoptique de toute personne opprimée par les circonstances, souvent par l'injustice sociale. Son monde est étroit, il est borné par les interdictions de toute sorte et de tous azimuts, mais qui ne perd guère son ambition vers le meilleur ou garde cette résignation qui nous fait pleurer.

Dans la tradition littéraire russe du 19-me siècle *le petit homme* reste courbé par le poids d'une vie insupportable jusqu'à la fin de ses jours. Alimenté par la proverbiale *patience russe*, il inspire de la compassion, son état lamentable pousse à la révolte ceux qui sont différents, autres que lui, sur une marche sociale beaucoup plus haute, par exemple les décembristes. Le *petit homme* de la plume française n'est pas tout à fait le même. „À nous deux, la vie !”, - c'est le défi de Rastignac et de Georges Duroy, de Jean Valjean et (pourquoi pas !?) de Gavroche. La grandeur humaine, peut-on la trouver dans l'âme du petit homme ?

1

„Nous sommes tous sortis du Manteau de Gogol !”

Contrairement à la sertitude sur l'auteur de cette révélation (on l'attribuait à Dostoyevski !) c'est pas tout à fait juste. L'homme qui a écrit cette phrase dans un solide essai titré *Le Roman russe* avait une femme russe et était un Français C'est un projecteur français sur la fameuse „l'âme slave” :

„...plus je lis les Russes, plus j'aperçois la vérité du propos que me tenait l'un

d'eux, très- mêlé à l'histoire littéraire des quarante dernières années : „Nous sommes tous sortis du *Manteau* de Gogol”. C'est ce qu' **aurait dit** Dostoïevski selon les propos rapportés par **Eugène-Melchior de Vogüé** dans son livre intitulé *Le roman russe* (chapitre 3, III).

Le Manteau, est une nouvelle de Gogol où il décrit un petit fonctionnaire de Saint-Pétersbourg qui est raillé par ses confrères pour son zèle et son caractère grincheux. Akaki Akakievitch Bachmatchkine essaie de survivre avec son petit salaire de petit pousseur de crayon. Cela lui fait la peine que son manteau plusieurs fois rapiécé tombe en loques. Akaki devra donc trouver l'argent nécessaire pour s'acheter un nouveau manteau.

Ce petit homme comprend qu'il n'a plus le choix. Il fait des économies, kopeck sur kopeck, pour trouver le moyen de se payer ce nouveau manteau.

Enfin, ayant la somme nécessaire il est heureux de pouvoir mettre son manteau neuf. Cet homme qui vivait „au ras des pâquerettes” atteint le comble de ses rêves: l'habit si convoité!

Malheureusement, Akaki se fait voler son manteau et se trouve condamné à remettre son vieux habit élimé. Il se révolte contre son mauvais sort et va demander secours à un personnage important qui se moque de lui. Akaki est encore plus malheureux au point de mourir de froid. Il se métamorphose ensuite en un spectre qui, la nuit, vole les manteaux des passants dans les rues de Saint-Pétersbourg. Pour revenir au propos de Dostoïevski le fait de *sortir du Manteau*, à notre avis veut dire se construire des idéaux bien au-dessus des *pâquerettes* ! Un manteau(même neuf !) comme le but de la vie c'est la petitesse morale du *petit homme* et une plaie saignante de la société !

On le voit, c'est presque trait pour trait le crétin particulier imaginé par Flaubert. Mais bientôt s'accuse la divergence radicale entre le réalisme russe et le réalisme français. „Dans la tradition française, le caricaturiste s'acharne sur son bonhomme, il le bafoue, il décharge sur ce petit idiot toute sa haine de l'imbécillité humaine.”(Vogüé) Au contraire, Gogol plaisante le sien avec une nette nuance de pitié ; il se moque de lui comme on rit des naïvetés d'un enfant, avec une tendresse intérieure. Pour le premier, l'infirme d'esprit n'est qu'un monstre haïssable ; pour le second, c'est un frère malheureux, un enfant abandonné du monde injuste.

Les Pauvres Gens de Dostouevski sont en germe dans *Le Manteau*.

C'est une histoire bien ordinaire, une correspondance entre deux personnages. Un petit commis de chancellerie, usé d'années et de soucis, descend la pente

de sa triste vie, lutte contre la détresse matérielle, les supplices d'amour-propre ; pour un rien, il ne serait que ridicule, médiocre de pensée, qui met toute sa gloire à bien copier ; mais soudain dans cette vie, noire et glacée comme une longue nuit de décembre russe, il y a un rayon de clarté, une joie : tout près, dans un autre pauvre logis, une jeune fille habite , elle aussi n'a au monde que la faible protection de son ami ; isolées, étouffées de tout côté par la pression brutale des hommes et des choses, ces deux misères se sont appuyées l'une sur l'autre pour s'entr'aimer et s'entraider à ne pas mourir. Dans cette affection mutuelle, l'homme apporte une abnégation discrète, tour à tour le sentiment d'un père, d'un frère, d'un bon vieux chien ; ainsi l'appellerait de bonne foi le pauvre homme, s'il cherchait à s'analyser ; et pourtant, on sait bien le vrai nom de ce sentiment : c'est l'amour ! Makar Dévouchline ce n'est pas Akaki de Gogol. Dans son dialogue épistolaire avec Varenka il est certain : „Je ne suis pas pire que les autres, je suis un homme, avec mon coeur, avec mes pensées.” Il a de cet orgueil, mentionné par Voltaire. Enfin la crise survient. Diévouchkine perd sa seule joie : un homme riche offre sa main, à sa correspondante bien-aimée Varia, il est d'âge mûr, très riche, un peu suspect ; pourtant sa proposition est honorable ; lasse de lutter contre la fatalité, persuadée peut-être qu'elle allège d'autant les difficultés où se débat son ami, la malheureuse accepte. La fiancée passant de l'indigence au luxe est grisée un instant par cette nouvelle atmosphère : des toilettes, des bijoux, enfin ! Dans sa cruauté ingénue elle offre une cerise bien amère sur le gâteau : par habitude, elle charge ce bon Diévouchkine, qui lui faisait jadis toutes ses emplettes, d'aller chez la modiste, chez le joaillier ! Rideau !

2

„Nous en sommes !”

Je ne suis pas notaire
C'est la faute à Voltaire,
Je suis petit oiseau,
C'est la faute à Rousseau.”

(chanté par Gavroche quelques minutes avant sa mort...)



Dans le titre de notre essai nous avons reproduit la formule de politesse (plus juste serait : de tendresse !) dans une lettre adressée à Victor Hugo. Son auteure, elle en a écrit des milliers, de ces lettres d'amour (deux fois par jour pendant 50 ans !) pour „son grand”. Elle s'appelait Juliette Drouet. Le génie de belles lettres françaises avec sa taille de 178 cm. n'était pas petit, contrairement au petit garçon, mondialement connu, dont le cliché nous avons placé au-dessous de l'épigraphe. C'est Le Gamin de Paris, célèbre Gavroche, un remarquable personnage, un des *Misérables* (Hugo), qui survivait dans *l'Assommoir* (Zola) de *la Comédie humaine* (Balzac). Gavroche était „un petit garçon de onze ou douze ans, bien affublé d'un pantalon d'homme. Le pavé lui était moins dur que le coeur de sa mère.” (V. Hugo *Les Misérables*) Ce *petit oiseau* était „bruyant, blême, leste, éveillé, goguenard, à l'air vivace et maladif... mais il était joyeux parce qu'il était libre.” (Idem.) Mais, on peut affirmer qu'il était un homme et qu'il y avait de la grandeur dans sa petitesse : il arrivait tout seul à joindre les deux bouts, il a offert son écharpe en laine à une fillette mendicante, glaciale dans ses haillons, tout comme son logis aux deux mêmes affamés grelottant de froid, enfin, il disait dans un registre bien adulte à une prostituée qui se moquait pas trop gentiment de lui : „Bonjour, Madame *Omnibus* (pour tous)!” Le grand écrivain donne une image du petit homme qui frappe par sa justesse, sa vérité : „Quand ces pauvres êtres sont hommes, presque toujours la meule de l'ordre sociale les rencontre et les broie, mais tant qu'ils sont enfants, ils échappent étant petits. Le moindre trou les sauve.” (Idem.) Et, quand Gavroche meurt en héros sur une barricade : „Cette petite et grande âme venait de s'envoler.” (Idem.)

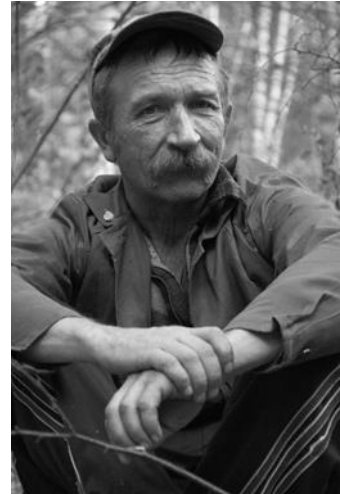
La Grande Nanon dans *Eugénie Grandet* (la désinence un peu diminutive du nom de famille invite à réfléchir) n'est pas un enfant. Elle est grande, immense, travailleuse et heureuse et malheureuse en même temps. „Elle était taillée en Hercule plantée sur ses pieds comme un chêne de soixante ans sur ses racines, forte des hanches, carrée du dos.” (H.d. Balzac *Eugénie*

Grandet). Elle supportait stoïquement le despotisme de son maître qui la faisait travailler comme un forcat. La plume géniale du grand classique français nous fait voir avec brio cette *petite* femme, il suffit qu'on lise les déterminants de cette oeuvre divine, oui, rien qu'à voir les mots mis en gras sur deux pages(!) du texte balzacien: „...La Grande Nanon était peut-être la seule **créature humaine** capable d'accepter... „ Nanon parut **gigantesque, sa figure** semblait **repoussante** ; et certes ce sentiment était bien injuste : **sa figure** eût été fort admirée sur les épaules d'**un grenadier de la garde** ... ,**une créature** femelle ayant **des mains de charretier** ..., accueillie, la Grande Nanon pleura secrètement de joie, et s'attacha sincèrement au tonnelier, qui d'ailleurs **l'exploita féodalement...**, défendait, comme un **chien fidèle**, le bien de son maître ; Grandet avait fini par l'aimer comme on aime **un chien**, et Nanon s'était laissé mettre au cou **un collier garni de pointes** dont les piquûres ne la piquaient plus. Quelquefois Grandet, songeant que **cette pauvre créature** n'avait jamais entendu le moindre mot flatteur.. Elle devait, comme **un dogue** chargé de la police, ne dormir que d'une oreille et se reposer en veillant..., **une pauvre recueillie par charité**, le rire équivoque du père Grandet était un vrai rayon de soleil pour **cette pauvre fille , Cette pauvre Nanon !**
Telles sont les images des petits hommes faites par les grands écrivains français et russes, des images,dont voici deux échos du 20-me siècle pour conclure.

3

„D`où viens-tu, mon petit bonhomme ?” (A.d.St- Exupéry)

Bien qu'ils ne soient pas dans le cadre du règlement de notre essai, nous n'avons pas cru déplacées quelques lignes de conclusion consacrées à la suite de l'alignée Hugo-Balzac-Gogol-Dostoyevski avec les deux **petits hommes** du 20-me siècle : le premier c'est l'incontournable **Petit Prince** avec l'humanisme de son *modus vivendi* et sa philosophie d'un grand homme qui continue à nous apprendre à cultiver notre jardin commun, notre planète. Et l'autre *petit* homme est un simple moujique russe, insignifiant du premier abord, mais étant une brique ineffable du socle de Russie. Le grand poète russe Nikolaï Roubtsov l'a immortalisé dans son poème, traduit par notre professeur.



Philia Le Bon

Je revois cette merveille:

Un hameau dans les bois
Où, sauvages, sans pareilles,
Passent des fauves les voies.

Pas de gaz, ni douche,
Une maison est en bois,
Il habite, jamais louche,
Le Bon Philia là-bas.

Il pâture les bêtes,
Mange tous les repas,
Joue, passant par les crêtes
De sa flûte parfois.

Tout est juste, rien ne passe.....

Une question, vous voulez ?

Philia, t'es peu locale... ?

- Et de quoi vais-je parler?

Sources:

-- www.litteratureaudio.com

– Hugo Les Misérables (folio classique)1995

- N.Roubtsov (traductions en français par A.Sourkov) Kolomna 2015

- www.mon-poeme.fr